

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 5, Arguments théistes, partie 4, La justification pragmatique de la croyance théiste

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 5, Arguments théistes, partie 4, La justification pragmatique de la croyance théiste.

Jusqu'à présent, nous avons examiné un certain nombre d'arguments en faveur de Dieu qui sont fondés sur des preuves, qu'il s'agisse de preuves empiriques ou, dans le cas de l'argument ontologique, de preuves a priori ou conceptuelles en faveur de Dieu.

Il existe une autre catégorie d'arguments en faveur de la croyance théiste, qui sont de nature plus pragmatique ou prudentielle, et qui soutiennent que quelle que soit la situation en ce qui concerne les preuves pour ou contre Dieu, il est pratiquement sage ou rationnel de croire en Dieu et de vivre sa vie en se fondant sur cette croyance. Nous allons donc examiner quelques-unes de ces justifications pragmatiques de la croyance théiste. Commençons donc par examiner une affirmation formulée par un penseur de la fin du XIXe siècle nommé William Clifford.

Il a affirmé que, de la même manière que nous avons des responsabilités morales en ce qui concerne notre conduite, nous avons des responsabilités morales en ce qui concerne nos croyances. Il a donc proposé un principe de base pour réfléchir aux types de croyances qui sont rationnelles et moralement responsables. Il a donc présenté ce principe, connu sous le nom de principe de Clifford, selon lequel tout est toujours faux partout et que n'importe qui devrait croire n'importe quoi sans preuve suffisante.

C'est un devoir et une responsabilité fondamentaux que vous et moi avons en tant qu'êtres rationnels, selon William Clifford, de ne croire que les choses auxquelles nous croyons sur la base de preuves suffisantes. Alors, ce principe est-il correct ? À première vue, il semble s'agir d'un principe tout à fait rationnel et quelque chose que nous devrions tous nous efforcer de respecter. Oui, qui ne veut pas que ses croyances soient fondées sur de bonnes preuves ? Et peut-être que cela devrait être la norme pour toutes nos croyances.

De nombreux sceptiques religieux, dont Clifford, pensaient que si nous affirmions qu'il s'agissait d'un principe de base de la croyance rationnelle, il fallait disposer de

preuves suffisantes pour toutes nos croyances, ce qui allait créer des problèmes pour le croyant religieux. Lui et de nombreux autres sceptiques religieux ont donc basé leurs critiques du théisme sur ce principe et ont insisté sur le fait que la croyance en Dieu est toujours irrationnelle parce qu'il n'y a jamais suffisamment de preuves pour croire en Dieu. Cependant, un certain nombre de chercheurs ont contesté le principe de Clifford au motif qu'il se réfute lui-même.

Et dans ce sens, y a-t-il vraiment suffisamment de preuves pour croire au principe de Clifford ? Quel genre de preuves peut-on donner en faveur du principe de Clifford ? Y a-t-il suffisamment de preuves pour croire que l'on devrait toujours, et dans tous les cas, seulement croire sur la base de preuves suffisantes ? L'ironie est donc que le principe de Clifford ne satisfait peut-être même pas sa propre exigence. Et je pense qu'il y a du vrai dans cette objection. D'autres ont essayé de montrer que la croyance religieuse peut être rationnelle ; en particulier, la croyance religieuse peut être rationnelle pour des raisons non probantes ou pragmatiques.

Parmi ces penseurs, on trouve Blaise Pascal et William James. Nous allons d'abord parler de Pascal. C'était un mathématicien qui a vécu au XVII^e siècle et qui est mort très jeune alors qu'il était en train de rédiger ce qui aurait dû être un magnum opus d'apologétique.

Il avait rassemblé des centaines de pages de notes, des observations extrêmement intrigantes et perspicaces qu'il faisait sur toutes sortes d'aspects de la nature humaine en général, ainsi que sur la croyance religieuse. À sa mort, ces documents et notes ont été rassemblés et ils ont été intitulés Pensées, Poëls de Pascal. Dans son Poëls, à un moment donné, il développe ce qui est devenu connu comme l'argument du pari pour la croyance en Dieu.

Il commence par remarquer qu'il peut sembler à une personne que les preuves de l'existence de Dieu ne sont pas vraiment concluantes, n'est-ce pas ? Si elles sont indécises, si elles ne sont pas concluantes, disons qu'il semble y avoir 50 % de chances qu'il y ait un Dieu, il y a des preuves, mais il y a aussi des preuves contre Dieu, n'est-ce pas ? Vous avez ces arguments dont nous avons parlé ; les arguments cosmologiques, téléologiques et ontologiques peuvent fournir des preuves de l'existence de Dieu. Et vous avez le problème du mal, le problème de la dissimulation divine, des choses que nous ne pouvons pas expliquer et qui semblent fournir des contre-preuves. Et si nous ne sommes tout simplement pas en mesure de conclure d'une manière ou d'une autre si Dieu existe ? Que devons-nous faire ? Dans ce cas, dit Pascal, vous devez faire un pari, n'est-ce pas ? Vous devez placer votre pari.

Allez-vous parier sur le cheval de Dieu ou sur le cheval qui ne l'est pas ? Eh bien, l'un des deux va gagner à la fin. Soit il y a un Dieu, soit il n'y en a pas. Selon Pascal, le geste rationnel, le geste prudentiel ou pragmatiquement rationnel, c'est clairement de parier sur Dieu.

Or, soit Dieu existe, soit Dieu n'existe pas, et nous pouvons croire qu'il existe ou qu'il n'existe pas, nous avons ici quatre possibilités que je représente avec un tableau. Nous pouvons croire que Dieu existe et qu'il peut avoir raison ou tort. Si vous croyez que Dieu existe et que vous vivez vraisemblablement en conséquence, il semble tenir cela pour acquis, que si vous croyez fermement ou vous engagez à croire en cette croyance, alors vous vivrez d'une manière qui honore Dieu, pour autant que vous puissiez comprendre ce que cela signifie.

Si vous croyez que Dieu existe et que Dieu existe, alors ce qui vous attend dans la vie future est une vie éternelle de béatitude au paradis, donc un bonheur infini. C'est la conséquence. C'est le résultat, la condition bénie de ceux qui croient et ont raison concernant l'existence de Dieu.

Ou bien vous pourriez croire que Dieu existe, et il s'avère que vous avez tort. Quelles seraient les conséquences si Dieu n'existait pas ? En fin de compte, lorsque vous mourrez, votre conscience cesse. Vous n'êtes plus en existence.

Tu disparais et ta vie est complètement finie. Quelle en est la conséquence, tout bien considéré ? Eh bien, tu as subi quelques désagréments, en fait. Tu as vécu ta vie d'une manière qui visait à honorer Dieu.

Vous avez résisté à certaines tentations. Vous avez évité, par exemple, un mode de vie sexuel volage. Vous avez évité de vous impliquer dans des drogues dures ou de vous adonner à certains plaisirs, y compris à des moments où vous en aviez peut-être envie.

Et donc vous avez été gêné, mais seulement légèrement. Ne tenons pas compte du fait que vous pouvez en réalité tirer de nombreux avantages pour votre santé du fait de vivre avec un certain degré de maîtrise de soi que vous n'auriez pas autrement. Admettons donc qu'il y ait un léger inconvénient lié au fait de croire en Dieu, et c'est en quelque sorte la perte nette pour le croyant qui se trompe.

Eh bien, considérons maintenant les deux résultats possibles si nous optons pour l'athéisme et ne croyons pas en l'existence de Dieu. Si nous nous trompons dans ce cas, quelle en sera la conséquence ? Eh bien, nous expérimenterons un malheur infini. Nous finirons dans l'au-delà et, comme nous avons ignoré Dieu, nous atterrirons en enfer et tout ce que cela implique.

Cela dure on ne sait combien de temps, peut-être pour toujours, même si ce n'est que très, très longtemps. C'est une perte horrible et extrême, un malheur extrême. Mais si nous ne croyons pas que Dieu existe et que nous avons raison, qu'avons-nous gagné ? Juste un peu de plaisir supplémentaire.

Cela dit, il se peut que cela soit nuisible, mais admettons, pour les besoins de l'argumentation, qu'il y ait au moins un petit gain net que vous auriez pu avoir en étant athée et en ayant raison. Donc, ce que l'on finit par comparer entre ces deux options, être théiste ou être athée et vivre en conséquence dans chaque cas, c'est que si vous êtes théiste, vous avez un gain infini et seulement une petite perte, vous savez, si vous avez raison ou tort, respectivement. En tant qu'athée, avoir raison ou tort signifie seulement un peu de plaisir supplémentaire si vous avez raison, mais une perte infinie ou extrême si vous avez tort.

C'est comme si quelqu'un se rendait à l'hippodrome et pariait sur une course de deux chevaux, et que l'un des chevaux partait avec une cote d'un million contre un, et que vous pouviez gagner deux millions de dollars en pariant deux dollars sur ce cheval, le cheval dieu. S'il sort vainqueur, vous ne perdrez que deux dollars si ce cheval perd. Sur l'autre cheval, vous devez parier un million de dollars pour gagner deux dollars.

C'est le cheval de l'athéisme. Alors, sur lequel de ces deux chevaux allez-vous parier si, vous savez, ils semblent avoir la même chance de gagner ? Vous seriez fou de parier sur le cheval de l'athéisme. Vous devez parier sur le cheval de Dieu.

Vous pouvez gagner des millions de dollars en misant seulement quelques dollars. C'est donc la logique de base du pari, selon Pascal. C'est une mesure prudente.

Il est pragmatiquement rationnel de parier sur Dieu et de croire et de suivre Dieu du mieux que l'on peut dans cette vie, compte tenu des bénéfices respectifs. Il y a deux philosophes, William Lycan et, je crois, Arthur Schlesinger, qui ont écrit un article il y a environ 25 ans intitulé *You Bet Your Life, Pascal's Wager Defended* (Vous pariez votre vie, le pari de Pascal défendu) et ils examinent un certain nombre d'objections et y répondent d'une manière que je trouve utile et perspicace. Ces objections sont des plaintes assez courantes concernant le pari de Pascal.

L'une d'entre elles est que mes croyances ne sont pas sous mon contrôle. Je ne peux pas décider de croire quelque chose comme ça. Si je vous disais que je vous donnerais un million de dollars, si vous pouviez croire maintenant que je ne lève pas la main, même si vous avez une incitation de l'ordre d'un million de dollars pour croire le contraire, vous ne pourriez pas simplement vous résoudre à ne pas croire que je lève la main alors que je le fais réellement et que vous le voyez.

Vous n'avez donc aucun contrôle sur cette croyance. Elle se forme en vous comme tant d'autres choses auxquelles nous croyons. Nous nous retrouvons à croire indépendamment de notre volonté.

Parfois, nous disons : « J'aimerais bien y croire, mais je ne peux pas parce que les faits le contredisent. » Et c'est en quelque sorte admettre que nos croyances ne sont pas sous notre contrôle. Et Pascal ne nous demande-t-il pas de contrôler nos

croyances d'une certaine manière ? Et n'est-ce pas impossible ? C'est donc déraisonnable.

Lycan et Schlesinger soulignent qu'à long terme, nos croyances sont, du moins, une grande partie de nos croyances, et Pascal et d'autres, ainsi que Lycan et Schlesinger, diraient que même la croyance en Dieu est quelque chose qui est sujet à notre contrôle. Nous pouvons utiliser ce qu'ils appellent la thérapie comportementale, comme l'a proposé William James. C'est une sorte de paraphrase, mais à un moment donné, James, se référant à la croyance religieuse, a dit : allez à l'église, allez à la messe, priez, lisez les Écritures, et voyez, la croyance sincère viendra et stupéfiera vos scrupules.

Finalement, vous allez y croire. Donc, même si je ne peux pas changer ma croyance particulière pour le moment, disons que la personne assise à côté de moi porte une chemise verte. Je ne peux pas simplement changer cela.

Je peux, au fil du temps, changer certaines orientations sur toutes sortes de croyances. Supposons donc que je vous dise que dans un an, je vais donner 50 000 dollars à quelqu'un que je connais qui est un passionné de jazz. Supposons que vous n'êtes pas un grand amateur de jazz.

Vous êtes plutôt rock classique ou country. Vous n'êtes pas fan de jazz, mais si vous avez entendu cette offre, je donnerais 50 000 dollars à n'importe qui si l'année prochaine, à la même époque, cette personne peut dire en toute honnêteté qu'elle aime vraiment le jazz et qu'elle l'adore. Que pourriez-vous raisonnablement faire ? Probablement sortir et commencer à acheter du Dave Brubeck, du John Coltrane, du Miles Davis et toutes sortes de bonnes musiques de jazz et commencer à écouter et à apprendre du jazz, à lire des livres sur le jazz, à écouter toutes sortes de classiques du jazz et à développer un goût pour le jazz de telle sorte que dans un an, vous pourrez honnêtement dire : oui, j'aime vraiment le jazz.

Au début, je n'étais pas fan de jazz, mais plus j'en apprenais, plus j'écoutais, ce qui a développé en moi un véritable goût, et maintenant je peux dire en toute honnêteté que j'adore le jazz. J'accepte le chèque de 50 000 \$ maintenant, s'il vous plaît. Ce serait une sorte de thérapie comportementale analogue à ce que Lycan et Schlesinger ont suggéré.

Commencez à aller à l'église, lisez les Écritures, commencez à prier le Dieu qui pourrait être là, même si vous n'en êtes pas sûr, et voyez si une croyance authentique ne commence pas à se former. Ainsi, de cette façon, vos croyances sur Dieu peuvent être indirectement sous votre contrôle, même si elles ne sont pas quelque chose que vous pouvez simplement changer à tout moment. Une autre objection est que le pari est cynique et mercenaire, que Dieu ne récompenserait pas quelqu'un au Jour du Jugement si sa croyance et son engagement envers lui étaient

basés simplement sur un simple pari et sur le genre de désir mercenaire d'avoir une existence éternelle agréable plutôt que sur un véritable amour pour Dieu.

Lycan et Schlesinger abordent cette question d'une manière similaire à la façon dont ils ont traité la dernière objection, à savoir que nous pouvons évoluer et devenir quelque chose de plus sincère que ce qui était notre disposition d'origine en matière de croyance. Vous finirez, disent-ils, par abandonner votre cynisme, du moins autant que possible, et par devenir un croyant plus sincère au point où il ne s'agit plus seulement d'obtenir cette récompense éternelle. Vous aimez vraiment Dieu sincèrement et vous lui êtes reconnaissant parce que vous croyez maintenant sincèrement qu'il est là et qu'il vous a donné la vie que vous avez et toutes sortes de bénédictions.

Voilà donc comment ils ont traité cette objection. Une autre objection est que la façon dont Pascal présente les choses en termes de probabilité de 50 %, ou c'est à peu près aussi probable, ne signifie pas que Dieu existe, cela ne reflète pas la situation réelle. Les preuves ne sont pas, vous savez, ce n'est pas une probabilité égale.

Il est plus probable qu'il n'y ait pas de Dieu. En fait, beaucoup diraient qu'il est très probable que l'athéisme soit vrai. Selon certains sceptiques, il n'y a peut-être que 10 ou 15 % de chances que le théisme soit vrai.

Comment cela affecte-t-il cet argument ? Lycan et Schlesinger disent que cela ne change rien car nous parlons ici d'un gain infini. Alors, encore une fois, pensez à la course à deux chevaux. Peut-être qu'un cheval part avec une cote de 10 contre 1.

Ou laissez-moi changer cela. Peut-être qu'un cheval est nettement plus rapide que l'autre. Même si c'est le cas, peut-être que le cheval athée est un outsider ou, dans ce cas, un outsider en termes de compétence ou de vitesse.

Peut-être que le jockey n'est pas aussi bon que le cheval athée. Vous voudriez quand même parier sur le cheval de Dieu parce que le gain sera d'un million de dollars. Donc même si c'est un cheval plus lent, et cela expliquerait, dans ce cas, le manque de preuves du côté du théisme, vous parieriez quand même sur lui parce que le gain, si ce cheval gagne, est bien plus important.

Et puis il y a l'objection des nombreux dieux. Il existe d'innombrables divinités possibles. Comment savoir quel dieu est le plus probable parmi des milliers d'autres ? Il y a donc toutes ces différentes religions du monde, 10 ou 12 grandes religions du monde, et puis toutes sortes de sectes mineures.

À laquelle de ces traditions religieuses devons-nous souscrire ou à laquelle nous engageons-nous ? Lycan et Schlesinger proposent de prendre en compte un certain

nombre de facteurs. Nous pouvons certainement examiner des considérations empiriques, notamment historiques, qui pourraient exclure certaines traditions religieuses, car elles seraient objectivement moins respectables ou dont le dieu est moins susceptible d'être réel. Cela pourrait peut-être réduire nos options sérieuses à quelques grandes traditions religieuses.

Ils recommandent également d'examiner les détails des récompenses respectives. Selon certaines traditions religieuses, l'au-delà n'est pas nécessairement souhaitable, comme c'est le cas au moins dans certaines formes de bouddhisme.

Il faut aussi tenir compte de la tolérance. Certaines traditions religieuses sont inclusives ou pluralistes, comme l'hindouisme, qui est très tolérant en termes d'engagements religieux. D'autres traditions religieuses, comme l'islam et le christianisme, sont beaucoup plus intolérantes quant à savoir qui ira au paradis, en fonction des croyances qu'elles défendent.

Ce sont donc celles auxquelles nous devrions prêter la plus grande attention et que nous devrions prendre le plus au sérieux. Nous pourrions donc nous limiter à quelques grandes formes de théisme, mais en tout cas à un petit nombre de traditions religieuses, et faire notre choix en fonction de celles-ci.

Ou peut-être faire ce choix en fonction de notre situation culturelle ou de la tradition religieuse dans laquelle nous avons été élevés. Donc même cela, pensez-y, cela va créer une sorte de pari en soi, celui de choisir laquelle des traditions théistes vous choisissez. Vous savez, parmi celles qui sont les plus intolérantes aux croyances rebelles.

Voilà donc le pari de Pascal, et il y a des arguments pour et contre, comme l'ont montré Lycan et Schlesinger. Passons maintenant à ce qu'on appelle la volonté de croire, comme l'appelle William James. C'est une approche intéressante de la question de la praticabilité de la croyance religieuse.

William James a vécu principalement à la fin du XIXe siècle. Il a suivi une formation de médecin et est devenu un éminent spécialiste de ce que l'on appelle la psychologie. Il a écrit deux volumes, *Principles of Ethics*, qui a été un texte de référence en psychologie pendant des décennies.

Au fur et à mesure de sa carrière universitaire, il s'est intéressé de plus en plus aux études religieuses. Il a fini par donner les conférences Gifford, je crois vers 1900 ou 1901, sur les différentes expériences religieuses, qui ont été rassemblées dans un livre portant ce titre. C'est le meilleur livre, le plus fascinant et le plus intrigant que j'aie jamais lu sur l'expérience religieuse.

C'est une norme dans le domaine. Mais il est devenu de plus en plus sensible aux croyances religieuses, même s'il était à l'origine un empiriste assez rigoureux. Il est devenu de plus en plus sensible aux croyances religieuses.

Le travail qu'il a effectué pour élaborer ces cours dans le cadre de ses conférences Gifford a été essentiel pour lui, lui permettant de développer une plus grande sympathie pour les croyances religieuses. Mais dans un essai qu'il a écrit plus tôt, intitulé *La volonté de croire*, il parle du fait que ce n'est pas seulement la raison qui est impliquée dans une sorte d'examen des preuves lorsqu'il s'agit de la formation des croyances. Il n'est même pas vrai que cela ne devrait être que la raison seule.

La volonté est impliquée et devrait être impliquée dans de nombreux cas en ce qui concerne ce que nous croyons. Il fait donc quelques distinctions concernant la nature des choix que nous faisons. Il dit qu'un choix peut être vivant ou mort.

On peut faire la distinction entre des choix vivants ou morts, selon qu'un ensemble particulier d'options suscite ou non un attrait émotionnel chez celui qui choisit. Un choix peut être forcé ou évitable. Ici, il parle de la possibilité d'éviter ou d'esquiver le choix en ne choisissant pas du tout.

Quelqu'un vous demande si vous voulez un gâteau ou une tarte en dessert. Je ne veux pas de dessert. Ce n'est donc pas un choix forcé. C'est un choix évitable.

Les choix peuvent être importants ou insignifiants, et cela dépend de l'importance d'un choix donné. Pour la plupart d'entre nous, il s'agit d'un choix très important, comme celui de savoir si nous allons acheter ou non une maison. En revanche, la couleur de la chambre à coucher dans la maison que nous achetons n'est pas vraiment un choix important.

Alors, parlons maintenant de l'hypothèse religieuse ou de la croyance en Dieu. De quel genre de choix s'agit-il ? Quelles sortes d'options l'hypothèse religieuse nous offre-t-elle ? Eh bien, lorsqu'il s'agit de croire en Dieu, elle a certainement un attrait émotionnel. Il est important pour nous tous de savoir si Dieu existe ou non.

C'est un événement capital lorsque l'on réfléchit aux implications de l'existence de Dieu dans chacune de nos vies. C'est capital. Ce n'est pas une chose anodine.

Troisièmement, il s'agit d'un choix forcé. Une décision ou un choix forcé de ne pas prendre de décision concernant Dieu revient, en un sens, à prendre une décision. Repousser la question revient à rester dans la position de l'agnosticisme ou peut-être de l'athéisme.

Etre sceptique, c'est rester opposé à la croyance religieuse. L'hypothèse religieuse est donc vivante, elle est forcée et elle est capitale. Mais que faire si les preuves

semblent indécises ? Et si elles ne nous conduisent pas définitivement dans une direction ou dans une autre ? Soit vers l'engagement religieux, soit loin de celui-ci.

Que faisons-nous ? James dit que notre nature passionnée peut et doit décider entre des propositions chaque fois qu'il s'agit d'une option authentique qui ne peut pas, par sa nature, être décidée sur des bases intellectuelles. Ainsi, notre nature passionnée peut et même doit décider. Et cela est approprié, selon James, lorsqu'il s'agit d'options comme l'hypothèse religieuse qui sont vivantes, forcées et capitales.

Certains objectent : ne faut-il pas donner son assentiment uniquement aux vérités qui sont appuyées par des arguments convaincants ? C'est l'objection que William Clifford et d'autres voudraient opposer à William James. On ne doit donner son assentiment qu'aux vérités appuyées par des preuves convaincantes. On ne doit toujours croire que ce qui est appuyé par des preuves suffisantes.

Nous avons déjà parlé du principe de Clifford. James répond qu'une règle de pensée m'empêcherait absolument de reconnaître certains types de vérités. Si ces vérités étaient vraies, il y aurait une règle irrationnelle. Si nous parlons de la recherche de la vérité, alors nos lignes directrices pour la recherche de la vérité ne peuvent pas être telles que si nous les suivons, nous serions aveugles à certaines vérités.

C'est donc de cela dont il parle ici. Et parce que nous avons certaines vérités en raison de notre nature d'êtres humains et de notre champ de vision limité, nous n'aurons jamais, même si ce sont des vérités réelles, suffisamment de preuves pour les croire. Cela suggère donc qu'il doit être acceptable dans certains cas de croire sans preuve adéquate.

Voilà donc ce que James voulait dire. Le point le plus important ici est que la foi est inévitable. Que cette foi soit religieuse ou non, il y a toutes sortes de choses auxquelles nous croyons de manière fondamentale, comme les engagements religieux, et il n'existe aucune preuve concluante de leur existence.

Il n'existe pas de preuves suffisantes pour conclure que chaque effet a une cause. C'est une croyance fondamentale dans la loi de causalité. Le philosophe du XVIIIe siècle David Hume a démontré de manière concluante que nous ne pouvons pas prouver ou disposer de preuves suffisantes pour croire que chaque effet est nécessairement lié à sa cause.

Hume conclut que nous croyons à la causalité, aux liens nécessaires entre causes et effets, ou à tout ce que nous croyons à propos de la causalité, sur la base de la foi animale, et non sur la base de preuves concluantes. Il a également fait valoir ce point concernant la croyance en l'uniformité de la nature, selon laquelle le soleil se lèvera demain. Nous croyons tous que le soleil se lèvera demain, qu'il y aura même un lendemain.

Nous croyons tous à cela, mais nous n'avons pas de preuve concluante de cela. Nous n'avons pas non plus de preuve concluante de la croyance selon laquelle nous sommes éveillés en ce moment et que nous ne rêvons pas. Comment savez-vous que le monde extérieur existe réellement, que vos sens sont généralement fiables pour vous dire qu'il existe un monde extérieur et que vous êtes éveillé en ce moment ? Ce sont des articles de foi.

Nous tenons pour acquis qu'à tout moment, nous sommes éveillés, que nous sommes éveillés et que nous ne faisons pas de rêve très vivant. Certaines personnes disent : « Je peux faire la différence parce que c'est beaucoup plus clair et vivant. » Eh bien, c'était pareil pour ce cauchemar que vous avez fait la nuit dernière, et vous vous êtes réveillé en sueur froide parce que vous étiez terrifié, car vous rêviez qu'un intrus était entré par effraction dans la maison et vous menaçait, vous et votre famille.

Vous étiez tellement soulagée que ce soit un rêve. Dans le contexte de ce rêve, vous étiez tout à fait convaincue qu'il était réel. Vous n'auriez pas été aussi terrifiée.

C'est donc aussi un article de foi. Nous croyons que les autres ont un esprit, leurs propres pensées et sentiments, tout comme nous. Vous croyez que les autres ont des pensées et des sentiments comme vous, alors que vous n'avez jamais été dans leur tête.

Vous n'avez jamais vécu ce qu'ils vivent, en supposant qu'ils ont leurs propres expériences personnelles. En supposant que le reste d'entre nous ne sommes pas tous des automates programmés pour vous répondre de certaines manières. Les seules pensées et sentiments que vous ayez jamais ressentis directement sont les vôtres.

Quand il s'agit des pensées et des sentiments des autres, vous partez du principe qu'ils sont réels. Vous pouvez dire : « J'ai des raisons analogiques de croire en cela parce que mes propres pensées et sentiments sont associés à mes propres comportements d'une manière qui suggère que d'autres personnes ont leurs propres pensées et sentiments parce qu'elles ont des comportements similaires. » Mais là, vous raisonnez à partir d'un cas pour arriver à huit milliards de cas, et c'est un argument inductif très pauvre.

Et pourtant, l'argument analogique en faveur des autres esprits semble être le plus solide, aussi mauvais soit-il. C'est donc un peu une gaffe dans le domaine de la philosophie que personne n'ait pu le prouver de manière concluante. Personne n'a été capable de démontrer de manière concluante qu'il existe d'autres esprits que le sien. C'est un article de foi.

C'est là le problème, c'est que vous avez tous ces engagements très lourds de sens. Que vous ayez ou non des croyances religieuses, si vous êtes un athée pur et dur qui dit : « Non, je ne crois qu'en fonction de mes sens, je ne crois pas en Dieu ni en quoi que ce soit de surnaturel, je ne suis pas une personne croyante. » Le fait est que vous êtes une personne croyante parce que vous croyez par la foi que les effets ont des causes, que la nature est uniforme, que le soleil se lèvera demain, que les lois de la nature continueront de s'appliquer dans le futur comme elles l'ont fait dans le passé, que vos sens sont généralement fiables, que vous êtes éveillé maintenant et que vous ne rêvez pas, et que les autres personnes ont un esprit.

Ce sont tous des engagements de foi. On ne peut donc pas éviter la foi. Et je pense que c'est l'une des choses qui a poussé William James à se rendre compte qu'au début, il voulait être une sorte d'empiriste pur et dur, non, on ne peut pas éviter les engagements de foi en croyant des choses qu'on ne peut pas prouver scientifiquement ou autrement.

Il semble que la foi soit un élément fondamental de la condition humaine, et nous sommes des créatures qui sommes obligées d'avoir des engagements de foi. Même pour réussir dans la vie, il faut être une personne de foi. Alors pourquoi ne pas considérer sérieusement la foi en Dieu comme un autre engagement de foi que l'on peut prendre et qui présente des avantages très pratiques ?

Voilà donc ce que nous avons à dire sur les justifications pragmatiques de la croyance.

C'est le Dr James Spiegel qui nous parle de la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 5, Arguments théistes, partie 4, La justification pragmatique de la croyance théiste.